

☼ PAGE DES ENFANTS ☼

Propos enfantins

*Pour les petits neveux et petites nièces de
Tante Ninette*

Die, pourquoi, mon enfant, sembles-tu soucieux ?
Que se passe-t-il donc dans ton âme chérie :
Serais-tu mécontent, ennuyé, malheureux ?
Viens ici, dans mes bras, dis moi tout, je t'en prie.

— C'est que... je veux au ciel m'en aller un moment
Baiser le bon Jésus et petit frère Eustache,
Les prier de bénir mon papa, ma maman,
Leur apprendre à jouer tous deux à cache-cache.

Tu me dis que là-Haut, on a tout ce qu'on veut,
Va ! je te reviendrai les poches, les mains pleines,
De bonbons, de gâteaux, de tout ce dont on peut
S'emparer dans le Ciel, pour adoucir les peines.

— Mais pour cela, mon fils, il te faudrait mourir,
Te coucher pâle et froid dans une tombe noire,
Qu'ensuite dans la terre il nous faudrait enfouir...
Tu souris ? Pauvre enfant, tu sembles n'en rien croire.

— Mourir ? Vois donc, là-bas, ces petits oiseaux bleus
Atteignent bien le Ciel sans que nul les enterre.
Avec des ailes, dis, ne pourrais-je comme eux
M'y rendre ainsi, maman, sans être mis en terre ?

BELLA,

Montréal, 24 août. 1902.

Causerie

LA légende si gracieuse que je vais
vous narrer, chers petits amis,
m'a été racontée par une de
vos cousines les plus dévouées et je l'ai
trouvée si jolie, si touchante que je
me suis bien promis de vous la redire,
sûre d'avance que vous saurez bien en
apprécier toutes les beautés.

Savez-vous quand et pourquoi les
colombes du bois ont un demi-collier
sur leur gorge blonde ? Voici ce que
dit à ce sujet la légende :

“ Un jour, le petit Jésus-Christ,
ignorant encore sa divinité, se prome-
nait dans les champs avec son cousin,
le petit saint Jean. Ils rencontrent
deux autres enfants, qui se disputaient
pour la possession d'une colombe,
qu'ils avaient prise au piège. Le petit
Jésus intervient et si doucement ré-
clame la liberté de l'oiseau, que celui
qui la tenait ouvre la main et le laisse
s'envoler. Mais l'autre, furieux, se
baisse, prend une pierre, la lance sur
la colombe qui fuit à tire d'ailes.
L'oiseau tombe, la gorge entr'ouverte
par le coupant de la pierre. Alors le
méchant, ramassant sa victime, la
jette aux pieds de l'enfant Jésus en
lui disant : “ Tiens, rends-lui la liberté,
maintenant qu'elle est morte.”

L'enfant Jésus ayant pris la co-
lombe et la baisant avec attendrisse-

ment ; “ Ah ! fit-il ; si j'étais le bon
Dieu ! ”

Or, voilà que comme il parlait
ainsi, soudain sous ce baiser la co-
lombe se ranime, regarde autour d'elle,
ouvre ses ailes et s'envole vers le ciel.

Alors les enfants ébahis, étonnés
de ce miracle, demandent à l'enfant
Jésus : “ Es-tu donc le bon Dieu, toi
qui as ressuscité la colombe ? ”

Moi, fait l'enfant Jésus, je ne sais
pas.” Mais en ce même moment les
enfants entendirent un bruit d'ailes.
C'était la colombe qui, volant dans un
rayon de vive lumière, vint se poser
sur le front du petit Jésus. Et la co-
lombe, toute blonde auparavant, avait
alors un demi-collier brun sur sa
gorge.

Et pendant que la colombe des-
cendait dans l'air, une voix douce di-
sait : “ Je suis le bon Dieu du ciel, et
celui-ci est mon fils qui a ressuscité la
colombe par son baiser de compassion
et d'amour.”

Et ce serait depuis ce moment
qu'il y a sur la gorge blonde des co-
lombes un demi-collier brun, en sou-
venir de la blessure que le petit Jésus
a guérie par son baiser de compassion
et d'amour.”

N'est-ce pas que c'est gentil ?

TANTE NINETTE.

LES JEUX D'ESPRIT

Réponse à chercher

Le cheval hennit, le chien aboie, le lion
rugit, le coq chante... Que fait le cerf ?

Charade

Mon premier monte vers les cieux
Sublime et majestueux ;
Mon deux est une monnaie
Avec laquelle l'Espagnol gage ;
Mon ent er au Canada, cité (ville)
Détient certes, la primauté.

Petits dialogues

Prenez-vous beaucoup de poisson dans
cette petite rivière ?

— Ça dépend du meunier.

— Comment du meunier ?

— Oui, il défend parfois de pêcher.

— Alors quand on empêche, on n'en
pêche pas, et qu'on n'empêche pas on en
pêche.

Voyages personnels

(Ecrits pour la page des Enfants)

AUJOURD'HUI nous allons faire
visite à une intéressante fa-
mille écossaise, ce qui complètera
notre court séjour dans ce pays en-
chanteur. “ Mais où nous menez-
vous ? Vous n'allez pas nous faire
traverser les mers encore ? Songez
au long trajet qu'il nous reste à faire
pour regagner notre home canadien ! ”
Tranquillisez-vous, mes enfants, dès
ce soir, si vous le voulez, vous ren-
trerez au bercail. Et maintenant re-
gardez autour de vous : Nous sommes
sur un îlot rocheux, situé sur l'em-
bouchure du “ Forth of Forth ” avec
la Mer du Nord—là lune se lève sur
les “ Lammermoors,” qui ondulent à
perte de vue, tandis que sur la côte
opposée, les collines de Fifeshire fer-
ment l'horizon. Les îles de Fidra et
de May projettent par intervalle leur
phare lumineux qui se reflètent sur
la surface des eaux. Nous sommes
sur le “ Bass Bock,” roc isolé qui
jadis servait de prison aux crimi-
nels ; à une demi lieue de l'îlot se
dessine la sombre silhouette de Tan-
tallon Castle, perché sur un promon-
toire escarpé. Ce n'est plus qu'une
ruine à présent, mais ses murailles
massives, et ses formidables donjons
sont comme un écho de ses beaux
jours évanouis, quand W. Scott en
chantait les louanges dans “ Mar-
mion.” Et les visiteurs que nous
étions venus voir ? Les voici, tous
blancs et neigeux, les mamans veil-
lant sur leur unique progéniture. En
somme, ce sont de grands oiseaux de
mers “ Solan geese ” tenant de la
mouette et de l'oie qui depuis des
siècles ont élu domicile sur ce roc soli-
taire, ou encore dans les Hébrides.
Ce sont les seuls endroits où on les
trouve ; les oiseaux-mères couvent un
seul œuf, non dans un nid mais sur la
pente escarpée du rocher, où elles
sont rassemblées par centaines et ne
se dérangent pas d'un pouce pour un
intrus ; on peut les toucher de la main
sans qu'elles bougent.

Mais ce qui est curieux chez ces oi-
seaux, c'est que le 1er novembre, ils